



Du Côté de la Culture

À la Page

Populismes

Triangle amoureux, entre Shoah et populismes contemporains.

Le Livre de la Semaine

Essayez, malgré des sonorités peu familières, de retenir le nom de l'écrivain Eiríkur Órn Norddahl. Ce natif de Reykjavik au look de dandy propose un roman dont on peine à circonscrire le genre, tant il est à la fois original, foisonnant, débridé, contrôlé, pétri d'humanisme, d'empathie et de cruauté, sévère et facétieux. Bonne fille, l'Islande «bâtie sur l'isolement et l'ignorance choisie» ne s'y est pas trompée, qui lui a décerné son Prix de littérature en 2012. De cette ouverture inédite se sont échappés trois personnages dont, selon la volonté de l'auteur, le récit renvoie à d'autres. D'origine lituanienne, Agnès a été élevée en Islande. Etudiante en histoire, elle travaille sur les nazis, les néofascistes et les populistes d'Islande. Obsédée par la Shoah, elle s'éprend d'Arnor, brillant néonazi dont l'idéologie la révolte autant qu'elle la fascine. Omar, petit ami d'Agnès, est un éternel étudiant aboulique fragilisé par ses problèmes de jeunesse et la déroute de son couple. Sur leurs errances se construit le message politique de l'auteur (qui au passage ne se prive pas d'abondants détails sexuels).

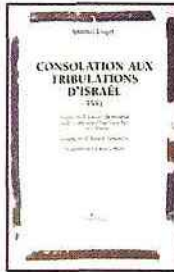


Multipliant ses tentatives de mise en perspective, il prend le lecteur à partie, se paie des allers-retours entre présent et passé, navigue entre Islande et Lituanie où les nazis ont massacré leurs Juifs et assassiné les arrière-grands-parents maternels d'Agnès, passe des nazis du Troisième Reich aux partis xénophobes et cite le Talmud pour dénoncer «l'étrange éclairage qu'on projette parfois sur

le réel». S'il convoque l'absurde, distille des idées contradictoires, c'est pour dire qu'il ne suffit pas de «répéter un mensonge assez souvent pour qu'il se transforme en vérité». Voilà qui vaudrait pour le traitement médiatique de la politique israélienne... Mais là n'est pas le sujet de l'auteur qui se limite à évoquer «l'expansion d'Israël en Palestine». Tel un funambule progressant à pas comptés sur le fil du rasoir, Norddahl écrit à flux tendu, sans pour autant imposer de jugement, le tout dans un style qui ressemble à l'Islande : volcanique.

CAROL BINDER

Eiríkur Órn Norddahl, «Illska, Le Mal», Métailié, 608 p, 24€



Texte marrane

C'est une partie essentielle et finalement encore assez méconnue de l'histoire juive que ce livre nous permet de parcourir : le temps des marranes. L'auteur de l'ouvrage, Samuel Usque, est en effet né au Portugal dans une famille marrane victime de la conversion forcée des Juifs de la fin du XV^{ème} siècle. Réfugié à Ferrare en Italie, il publie en 1553 cette Consolation aux tribulations d'Israël, dans le but de faire revenir les « messieurs de l'Exil » au judaïsme. Il propose alors une « Histoire des Juifs », partant des origines bibliques jusqu'aux persécutions médiévales, et s'achevant bien sûr sur les événements tragiques dont l'auteur a été le témoin direct. Traduit dans la langue française pour la première fois, cet ouvrage est donc un document précieux, également typique de la littérature rédigée par les « conversos » qui, de fait, se partageaient entre deux univers culturels : la tradition chrétienne ibérique et la tradition juive. L'introduction de Yosef H. Yerushalmi est aussi une mine d'informations sur les Juifs et les marranes portugais des XV^e et XVI^e siècles. La lecture est parfois aride.

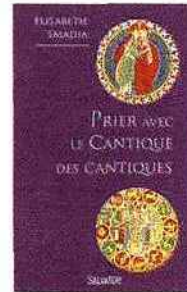
Samuel Usque, « Consolation aux tribulations d'Israël – 1553 », Chandeigne, 464 pages, 25 €

Dialogue des religions

Élisabeth Smadja nous livre le résultat d'une expérience saisissante : pendant un an, elle a lu et relu chaque verset du Cantique des cantiques pour s'en imprégner complètement, pour intérioriser chacun de ses mots et laisser venir une réflexion originale. Née dans le judaïsme, l'auteure s'est convertie à la foi chrétienne. Elle profite donc de sa double culture religieuse pour nous offrir une lecture inédite d'un texte biblique que l'on attribue (sans doute à tort) à Salomon. L'histoire est ainsi autant perçue comme une représentation de la relation entretenue entre Dieu et son peuple que de celle qui lie étroitement le Christ et l'Eglise. En fait, il s'agit surtout de réfléchir à la proximité

que peut entretenir Dieu avec tout croyant. Dans un style direct, Elisabeth Smadja vise l'essentiel : énoncer ce que son cœur lui dicte. Ce n'est donc pas une approche scientifique ou exégétique qui la motive mais bien de proposer une lecture religieuse, nourrie de traditions juives et chrétiennes, du Cantique des cantiques. Original.

Elisabeth Smadja, « Prier avec le Cantique des cantiques », Salvator, 145 pages, 15 €



PAR ERIC KESSLASSY

Sélection



Suivez le Guide

La modernité artistique de Lee Michel



Une artiste du « temps présent » profondément marquée par ses « racines ». Lee Michel propose des œuvres colorées, énergiques et évocatrices. Petit tour d'horizon de l'univers artistique de Lee Michel.

**Jusqu'au 13 octobre 2015. A YOUiverse
: 9 rue Bassano - 75016 Paris.**

Dans son univers artistique, Lee Michel se plaît à mélanger les différentes techniques : elle peint, elle découpe, elle colle, elle arrange, elle compose... En permanence, Lee Michel cherche à surprendre son public en mélangeant, avec une originalité évidente, les formes, les matières et les couleurs. Pour elle, il faut trouver le chemin qui mène au bonheur véritable. La spiritualité passe aussi par l'art de peindre des portraits : les hommes se font face pour observer leurs contradictions. Aussi, Lee Michel réinterprète sans cesse la notion d'humanité. L'or et l'argent donnent une dimension sacrée et lumineuse à ses acryliques sur toile. Les couleurs dialoguent pour éveiller les consciences et le sentiment de bien-être. Les œuvres de l'artiste se peuplent souvent de symboles de vie comme l'arbre ou l'arche de Noé. Les hommes se mettent aussi sous la protection de D... Ils retrouvent des forces au sommet des montagnes. La Nature les aide à se régénérer : ils font face à l'immensité du monde et aux saisons qui se succèdent de manière irrémédiable... Le végétal, l'animal et le minéral s'unissent pour ne plus faire qu'un tout harmonieux ! Un monde poétique, riche de sens, d'interprétations multiples et d'émotions sincères !

NOÉMI-COLOMBE BROMBERG



« Vous n'imprimerez point de figures sur vous » (Lévitique 19:28)

*Une exposition qui marque les esprits comme un tatouage indélébile...
ou presque. Judaïsme et tatouage,
deux mots qui ne vont pas ensemble d'emblée...*

Dans le monde juif, le mot « tatouage » est immédiatement associé au numéro d'immatriculation des déportés. Pour les nazis, marquer les juifs par un tatouage était un moyen de gommer tout signe d'humanité. En 2015, le tatouage est-il forcément signe de bestialité ? Se faire tatouer n'est pas une tradition récente. Le tatouage est à la fois un marquage identitaire et un lien avec le monde tribal. Symbole de marginalité, souvent lié aux marins ou à l'univers carcéral, il apparaît comme une volonté évidente d'identification. Il démontre une appartenance à un groupe social : il est vecteur de mysticisme, d'onirisme et de sensualité. Des salons consacrés au tatouage s'organisent à travers le monde. Les tatoueurs profession-

nels sont désormais d'excellents dessinateurs qui conjuguent formes raffinées et couleurs vives. Dès lors le tatouage transformerait-il toujours l'être humain en objet

? Dans le Lévitique, la Torah interdit de porter atteinte à l'intégrité de son corps pour ne pas s'opposer à D. Paradoxalement le mot tatouage vient du polynésien qui signifie marquer l'esprit dans la peau, c'est-à-dire demander la protection des forces supérieures. Ce qui est sûr, c'est qu'avant de se faire tatouer, il faut y réfléchir à deux fois !

N.-C.B.

**Jusqu'au 18 octobre 2015.
Au Musée du Quai Branly :
37 Quai Branly -
75007 Paris.**



Exposition "Tatoueurs, Tatoués"